

LES EVEQUES AGITATEURS.

Les nouvelles arrivées d'Irlande ont, pour les catholiques, une haute importance. Il y a un mois à peine qu'O'Connell a été emprisonné, et l'agitation, que l'on croyait calmer par cette rigoureuse mesure, a pris un aspect plus formidable qu'à aucune époque antérieure. L'empressement de la foule pour se rendre aux meetings de Conciliation-Hall, l'adjonction d'hommes influents qui, jusqu'à ce jour, s'étaient tenus à l'écart, les démonstrations des citoyens de toutes les classes, et, enfin, la hauteur à laquelle se maintient le chiffre des recettes de l'association, sont autant d'heureux symptômes qui témoignent des nobles sentiments de l'Irlande, et de la résolution bien prise par le peuple de ne rentrer dans le calme qu'après avoir obtenu ou arraché quelque importante concession.

Cette persévérance, cette ténacité nous donne d'autant plus d'espérance qu'elle repose sur la conviction d'un devoir à remplir et de l'obéissance due à l'Episcopat, qui vient de se mettre plus particulièrement à la tête du mouvement national. On se rappelle que, le jour de son incarcération, le grand agitateur écrivait aux Evêques pour les prier de vouloir bien exercer sur les populations confiées à leur zèle l'influence dont on allait le dépouiller, en lui ôtant la liberté et le droit de se faire entendre. La présence et la parole d'O'Connell étaient sans doute un frein puissant pour tenir les populations dans les limites de la légalité; mais le jour où la voix du libérateur a été étouffée, d'autres voix se sont élevées avec une autorité encore plus grande que la sienne pour apprendre aux Irlandais qu'ils n'étaient pas sans guides.

Les chefs spirituels de l'Irlande ont assumé, dès ce moment, la responsabilité que leur léguait O'Connell. Chaque évêque est devenu, dans son diocèse, le chef de l'agitation; il a fait prêcher l'obéissance aux lois, tout en excitant l'enthousiasme pour la cause de la patrie. Le gouvernement anglais s'aperçoit, un peu tard, qu'en privant l'Irlande de son idole, il a donné au peuple des chefs qui réunissent aux qualités politiques un caractère sacré qui double leur puissance et leur donne une autorité sans bornes.

Les évêques irlandais, non contents de prendre des mesures pour répondre aux vœux d'O'Connell, ont cru devoir témoigner leurs sentiments d'admiration et de respect pour l'homme à qui les catholiques de la Grande-Bretagne doivent la liberté dont ils jouissent. Réunis en synode à Dublin, les prélats de l'Irlande ont formulé une prière spéciale pour être récitée dans toutes les paroisses tant que durera la captivité. Ils ont fixé ensuite un jour qui verra pour l'Irlande un jour de deuil et de pénitence afin de supplier le Tout-Puissant de jeter sur ce pays un regard de miséricorde.

Le 23 juillet sera pour les Irlandais une solennité religieuse. Des prières, des pénitences, des larmes seront offertes à Dieu par les Evêques, le clergé, les fidèles pour que le Ciel prenne en pitié les cruelles souffrances du peuple et le sorte que les ennemis de l'Irlande ont fait à O'Connell. Ces dispositions ont été prises à l'unanimité par les Evêques, qui se sont entendus pour donner à cette sainte manifestation la plus grande solennité possible. Voici la traduction de la prière pour O'Connell :

"O Dieu éternel et tout puissant! Roi des rois et souverain seigneur de toutes les puissances de la terre, daignez jeter un regard de compassion sur le peuple d'Irlande et mettez fin à ses souffrances. Donnez-lui la patience de supporter les privations sans exemple auxquelles il est exposé, et inspirez à ceux qui le gouvernent l'esprit de vérité, d'humanité et de justice. Unissez toutes les classes dans l'amour de la patrie, l'allégeance à notre souverain bien-aimé et la charité. Faites que nos législateurs décrètent des lois fondées sur vos Saints Commandements, et propres à rendre l'Irlande heureuse et prospère. Accordez à votre serviteur Daniel O'Connell, qui a travaillé avec tant de zèle et de persévérance à obtenir ces objets sacrés et qui est en ce moment retenu captif, les grâces nécessaires pour supporter avec résignation ces terribles épreuves; et, dans votre miséricorde, rendez-le, sain et sauf, à la liberté, pour la direction et la protection de votre peuple. Nous vous demandons ces grâces par Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Amen.

Ces révélations ont été communiquées à O'Connell par plusieurs prélats qui se sont rendus à la prison de Richmond. Cette députation comptait les archevêques de Tuam et de Cashel, les évêques d'Ardagh, de Waterford, d'Elfin, de Raphoe, de Ferns, de Clogher et de Meath. Le Freeman's Journal annonce que tous les prélats, présents à Dublin, vont successivement célébrer les saints mystères dans la cellule de l'illustre prisonnier, qui reçoit de leurs mains la sainte communion.

Ces touchantes nouvelles rempliront de joie tous les catholiques, car il n'est pas possible de désespérer d'un peuple si fidèle à la religion de ses pères, si docile à la voix de ses pasteurs. Heureux évêques, à qui est confié le salut d'une nation digne des grâces que vous demandez pour elle! Heureux peuple au milieu de sa détresse, qui a su conserver pure la foi qui lui a attiré de si cruelles persécutions et de si longues souffrances!

Le caractère religieux que l'emprisonnement d'O'Connell a contribué à donner à l'agitation devient son plus sûr élément de succès, et l'obstacle contre lequel échouent toutes les tentatives de l'Angleterre. La prière brisera la puissance de ceux qui persécutent l'Irlande et la religion.

CORRESPONDANCES.

M. L'EDITEUR,

Jeudi, huit du courant, eût lieu à St.-Edouard une cérémonie religieuse aussi belle qu'imposante. J'en étais témoin oculaire et j'ai vu le faste et la magnificence qu'on a étalés en cette circonstance. En vérité les habitants de St.-Edouard, sont devenus dévots ou enthousiastes, les fêtes sont assez fréquentes chez eux et on dirait qu'ils tiennent à honneur de surpasser leurs voisins en magnificence. Mais il faut en attribuer le mérite et la gloire à Messire Perrault leur digne curé, si reconu par son zèle et qui n'épargne

point ses peines ni sa bourse pour tout ce qui regarde la majesté du culte religieux.

Il s'agissait de la réception des filles de la congrégation. Pendant les trois jours précédents ces jeunes vierges étaient en retraite sous la direction des Révérends Pères Baudrans et Lagier qui avaient été invités à cette fin.

L'église brillait cette fois d'une parure extraordinaire qui serait trop longue à détailler. On y remarquait surtout un baldaquin postiche, ornée de festons et de guirlandes et suspendu à la voûte comme par enchantement. A la place de la lampe était une grande couronne de verdure ornée de fleurs artificielles que l'on fit descendre au son d'une clochette au moment où la supérieure prononça ses vœux, comme marque de la virginité couronnée. Enfin, ce n'était partout qu'arcs de triomphe, berceaux de verdure, couronnes, guirlandes, pavillons etc. Nous ne disons rien des cérémonies de l'église, ce serait répéter ce qui a été dit si souvent et ce que personne n'ignore. Nous ne devons pourtant pas oublier de dire qu'on avait donné la forme d'ange à plusieurs jolis petits enfants qui jouèrent pareillement leur rôle et dont la pré-ence réjouissait surtout la leurs bonnes mères qui auraient voulu voir tous leurs enfants transformés en anges. La messe fut chantée par le Révérend Messire Marcoux, curé du Saint-St.-Louis, et un sermon éloquent et bien adopté a été prêché par le révérend Père Lagier qui a plus d'une fois exprimé pathétiquement les émotions qu'il éprouvait à la vue d'un spectacle si imposant. Il y avait un superbe pain bénit à dix étages présenté par les congréganistes, et une collecte a été faite en leur faveur. L'église était encombrée de monde, mais cela n'empêcha ni le recueillement et le silence le plus profond d'y régner; on voyait que la religion y exerçait son empire. Aussi la table sainte y fut environnée de plusieurs centaines de communians. L'éclat de la cérémonie était encore rehaussé par la présence de plusieurs membres du clergé: c'était, outre les messieurs déjà nommés, les Révérends MM. Bédard, Lapineau, Ricard de St. Marc, Plinguet et Vinet. Nous n'oublierons pas certainement M. Beaudry, élève du petit Séminaire de Montréal, qui exécuta les diverses parties du chant avec goût et précision. Il était accompagné seulement des demoiselles Beaudry, ses sœurs et de son frère, enfant de dix ans. Ce modeste orchestre ne mérita que des éloges, et quoique peu nombreux, il n'a pas laissé que de faire beaucoup de bruit et de charmer les oreilles des habitants qui entendaient pour la première fois chanter la messe en musique. Le tout fut terminé par une procession sur le terrain spacieux de l'église, au milieu de laquelle on voyait la statue de la Vierge élevée sur un boyard porté par les congréganistes, escortées de plusieurs autres jeunes filles portant de riches drapeaux et pavillons qui flottaient dans les airs, ouvrage des Dames de la Providence de Montréal.

Quoique cette communication n'intéresse nullement le public, cependant, M. l'Editeur, vous en ferez ce que vous voudrez, je me suis prêté volontiers à faire cette petite description pour complaire à mes amis.

UN TÉMOIN.

M. L'EDITEUR,

Le voyageur, ami de l'éducation, qui parcourt nos campagnes à cette époque de l'année, ne peut que jouir, en voyant les efforts et les succès qui couronnent de toutes parts les travaux littéraires de la jeunesse canadienne, soit dans les écoles élémentaires, soit dans les pensionnats plus avancés. Il y a vraiment une émulation simultanée qui fait croire à une régénération complète sous le rapport de l'instruction du peuple; car jusque dans le plus petit village, qui commence à peine à s'agglomérer, on remarque une école florissante; on signale un examen fréquent qui atteste la détermination que le cultivateur a prise de faire instruire son enfant et de l'élever pour la religion et pour son pays. Courage donc et bonheur à une si vivifiante pensée! Mais au milieu de ce grand nombre d'écoles primaires qui sont assurément honneur à leurs patrons, je dois, M. l'Editeur, vous mentionner tout particulièrement les nombreuses écoles de St.-Grégoire, paroisse du district des Trois-Rivières. Il y a là plus de douze écoles tenues sur le pied le plus respectable. Or c'était pour encourager autant que pour produire au grand jour le zèle de ses paroissiens, que M. le curé Harper organisait naguère un examen public et collectif de tous les écoliers de sa paroisse. On voyait donc réunis dans un même local, décoré pour la circonstance, plus de 600 enfants, répartis en différentes bandes et conduits par leurs Instituteurs et leurs Instituteuses, pour subir, sous les yeux de leurs parents et de leur infatigable pasteur, l'examen sévère qui devait attester leur